

# Archives de sciences sociales des religions

Numéro 116 (octobre - décembre 2001)  
Varia

Jean Séguy

## **Philippe Escolan, *Monachisme et Église. Le monachisme syrien du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle : un monachisme charismatique***

Paris, Beauchesne, 1999, 410 p. (coll. « Théologie historique », 109).

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Jean Séguy, « Philippe Escolan, *Monachisme et Église. Le monachisme syrien du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle : un monachisme charismatique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.15, mis en ligne le 21 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index447.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index447.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

plus approfondie. Un aspect de cet accommodement est illustré par les conversions des chrétiens, étudiées comme un processus social. Après avoir abordé les motifs d'ordre religieux, économique, et social des conversions, les auteurs concluent que : « Plus que les persécutions, ce furent les pressions sociales, l'usure progressive et la lassitude des chrétiens dues à la fragilité de leur situation, qui les incitèrent à adopter la religion musulmane » (p. 181). À cet égard, des questionnements sur les spécificités du christianisme d'Orient et d'Occident sont posés. « L'intégration » des Mozarabes aurait ainsi été plus complète parce qu'elle s'est plutôt effectuée par la conversion.

Aïda Kanafani-Zahar.

116.15

ESCOLAN (Philippe).

**Monachisme et Église. Le monachisme syrien du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle : un monachisme charismatique.** Paris, Beauchesne, 1999, 410 p. (coll. « Théologie historique », 109).

S'agissant du monachisme syrien au V<sup>e</sup> siècle, Pierre Canivet (Paris X-Nanterre) a publié, en 1977, un ouvrage consacré au *Monachisme syrien selon Théodoret de Cyr*. Rendant compte de ce travail dans nos colonnes, nous avons souligné – à la suite de l'auteur – à quel point la spiritualité monastique prônée par l'évêque de Cyr tendait – telle que P.C. la décrit – à « domestiquer » le monachisme syrien. De ce dernier, P.C. note qu'« il avait d'abord été très individualiste, visant à l'héroïsme spectaculaire, critique de l'Église établie, éventuellement et aussi capable de se passer de sacerdoce » (cf. *Arch.* 45.368).

L'ouvrage de P.E. (Université de Marne-la-Vallée), qui fait l'objet de la présente recension, évoque, lui, longuement ce monachisme syrien « pré-théodorétien » et tente de montrer qu'il n'a jamais été domestiqué ; c'est lui, au contraire, qui – selon P.E. – a « domestiqué » l'Église syrienne. P.E. donne à son étude un cadre chronologique et géographique beaucoup plus large que ce n'est le cas dans le livre – déjà évoqué – de P.C. Le professeur de Marne-la-Vallée prend les choses à leurs débuts (les origines de l'Église en Syrie, pour autant qu'on peut y accéder) et les mène jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, dans une Syrie allant d'Antioche jusqu'à la Mésopotamie araméophone. Là où P.C. ancrerait sa recherche à un évêque, à son diocèse restreint, en un pays fortement hellénisé, P.E. s'efforce à décrire le profil d'une Église aux clochers multiples, dans ses évolutions entre une époque d'« ascèse ostentatoire » (ou

d'« excès ascétique ») et une autre de « normalisation ratée ».

Selon P.E., les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles voient l'Église syrienne se rapprocher du « modèle impérial », c'est-à-dire épiscopalement structurée autour des sacrements et de la grâce institutionnelle. Mais le monachisme précédent persiste, pour qui l'ascèse – parfois spectaculaire –, le célibat, l'expérience quotidienne de l'Esprit jouent un rôle premier dans la recherche et l'obtention du salut. Dans cette opposition entre Église-organisation – hiérarchie-sacrement d'une part, et Église de l'intensité ascétique et mystique d'autre part, les laïcs constituent un enjeu central. Pour P.E. les moines ont besoin de ces derniers pour vivre et survivre, le travail ne figurant pas au centre de l'ascèse monastique syrienne ; par contre, les moines sont des producteurs de charismes, l'extraordinaire étant ce que lesdits laïcs – facilement influencés par les moines – désirent d'eux en vue de leur salut. De fait, et toujours selon P.E., la religion prêchée aux laïcs – même par les prêtres « diocésains » et les évêques – semble avoir été entre les V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles – essentiellement ascétique et charismatique, plus que sacramentelle. Mais lorsque les évêques encouragent les moines à accepter l'ordination, le poids – numérique entre autres choses – de ces derniers dans le rapport évêques-moines-laïcs fait que les seconds cités trouvent un intérêt stratégique à accepter la proposition épiscopale ; cette dernière visait pourtant, originairement, à les « domestiquer ». Mais, dès lors, les moines introduits en nombre dans l'« Église hiérarchique » vont en devenir peu à peu des pôles d'organisation et de direction, en une époque – IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles – où l'Église et l'État byzantins éclatent, au Moyen-Orient, sous l'effet de facteurs divers, théologiques et ecclésiastiques y compris. L'A. conclut, dans la logique des analyses historiques entreprises, à un affrontement entre « deux perceptions du christianisme, fondées sur deux logiques propres, difficilement conciliables ».

Bien que P.E. n'en dise ni n'en suggère rien, les conclusions qu'il nous offre entrent en consonance parfaite avec les prémisses problématiques de sa recherche. Celles-ci s'inspirent en effet ouvertement de l'exégète-sociologue Gerd Theissen ; c'est le cas en particulier lorsqu'il s'agit d'analyser le modèle d'organisation et les logiques idéologiques à l'œuvre dans le christianisme syrien le plus ancien (cf. *op.cit.*, p. 20 et s.). On s'étonne donc peu que la logique de recherche ainsi mise en œuvre aboutisse à des conclusions qu'aucun sociologue un peu frotté à l'œuvre de Max Weber – et/ou d'Ernst Troeltsch – ne refuserait d'avaliser. La

vision qu'on recueille ici du monachisme comme *protest ascétique* informé d'une logique propre opposée à celle de l'Église comme organisation pourvoyeuse de grâce s'inscrit dans la tradition Weber-Troeltsch-Wach – H. Desroche-Theissen *et alii*. Mais on s'étonne à lire le livre de P.E., passionnant par ailleurs, qu'entre les analyses initiales clairement inspirées de Theissen et les conclusions, qui renvoient le sociologue-lecteur à des thèmes de livres connus, rien n'évoque plus ouvertement, dans le cours de l'ouvrage, les perspectives d'inspiration webérienne auxquelles on était initialement renvoyé par la médiation de Theissen. On ne sait que penser de la difficulté ici signalée. On est certain cependant d'avoir lu avec émerveillement le travail de P.E.

Jean Séguy.

116.16 FABRE (Marie-Louise).

**Suzanne ou les avatars d'un motif biblique (avec soixante dessins de Jean Fabre).** Paris, L'Harmattan, 2000, 254 p. (préface de P. Géoltrain) (bibliogr., illustr.).

Deux juges iniques tentent d'abuser de l'épouse du riche Ioakim, Suzanne, femme d'une grande beauté. Furieux d'être éconduits, par vengeance, les deux vieillards l'accusent d'adultère. Mais, lors du procès, le prophète Daniel les prenant à leur propre piège, révèle leur fourberie. Les juges subissent le châtement, prévu en cas d'adultère, qu'ils voulaient infliger à Suzanne : ils sont lapidés.

On sait qu'il existe des Bibles : les versions du Livre varient selon les traditions religieuses. La Bible grecque des Septante, destinée aux juifs de la Dispersion, ignore certains textes, canoniques pour les chrétiens, et inversement. Telle est l'histoire de *Suzanne et des deux vieillards*, au chapitre 13 du Livre de Daniel, absente chez les juifs, reprise par les chrétiens. C'est sur cette histoire d'une injustice réparée que M.-L.F. centre ses recherches.

La lecture de l'auteur, qui fut élève de Greimas, est une lecture sémiotique. « Il s'agira, écrit-elle, de relever puis de hiérarchiser toutes les oppositions ou différences mais aussi toutes les ressemblances qui contribuent à la production de sens » (p. 22). S'appuyant sur un abondant corpus écrit et iconographique, M.L.F. étudie l'évolution du « motif ». Soit « *un micro récit, la mise en relation, explicite ou implicite, entre deux actants. (...) la configuration motivale* » du récit subordonne le motif dominant aux motifs secondaires.

Liées aux langues vernaculaires utilisées (araméen, grec, latin), les transformations manifestent une évolution riche de significations. En effet, « fixé dans l'imaginaire le schème permet de délimiter un fait, d'en donner une explication, ramenant les apports nouveaux à du déjà connu. L'intertextualité prend alors un aspect polémique ». Les variantes révèlent un positionnement religieux différent selon les traditions et les époques.

L'approche, cependant, ne se cantonne pas à cette démarche sémiotique *stricto sensu*. Car, quelle que soit la version, (Septante, la révision du juif Théodotion, vers 30 à 50 de notre ère), l'énonciateur *a fortiori* s'il commente (Hippolyte, Origène), cherche à rendre son message attractif, compréhensible pour le destinataire. Pour en tirer l'enseignement, le récepteur, lui, mobilise sa culture, s'identifie ou se distancie des personnages. Dès lors, tout changement, radical ou simple variation, révèle une intention.

Mais la lecture sémioticienne ouvre d'autres perspectives. De cette évolution des représentations littéraires et/ou iconographiques, l'A. dégage une lecture anthropologique : comment se positionner dans les relations humaines face à ces questions : la sexualité, le rapport à la Loi, le châtement, la Vérité ?

L'ouvrage se divise en trois parties : la première est centrée sur le texte biblique, la deuxième traite de sa transmission dans la tradition chrétienne. La troisième enfin étudie les images de l'histoire de Suzanne de l'époque paléochrétienne au XVII<sup>e</sup> (Tintoret, Rembrandt, Titien).

La version originelle, celle des Septante, se fonde sur des corrélations ou des oppositions simples (juste/injuste ; être juste/paraître juste, etc.). Il s'ensuit une division en deux parties : pour Suzanne la situation initiale favorable se dégrade jusqu'à la condamnation à mort ; le sauveur, Daniel, retourne la situation, soit un double héros positif. En face, les deux vieillards, double héros négatif : la posture initiale favorable se renverse inéluctablement jusqu'à la dysphorie. Le récit pour le lecteur est une leçon sur le discernement et l'attitude conforme devant la Loi.

Dans la révision de Théodotion la question de l'observance de la Loi est également posée ; mais les aspects juridiques et religieux d'une « injustice de dimension sociale » tendent à s'estomper au profit de la sphère « *privée* » voire du prosaïque et du charnel. Que ce soit dans les sphères privée ou sociale, le respect de la Loi garantit la relation au divin car Dieu, qui voit et sait tout, écoute la prière du juste et le soutient.